

Cessons nos agressions pour sauver les océans

Le sommet One Ocean se tient cette semaine à Brest. Il ne faudrait pas entamer une litanie des « sommets mondiaux pour l'océan », comme on égrène les « COP » climat. Fin des subventions à la pêche industrielle, réserves marines... les solutions sont connues et peu coûteuses : il suffit de les appliquer, estime l'océanologue François Sarano.



© Guillaume Collanges/ Collectif Argos

par François Sarano, océanographe, fondateur de l'association Longitude 181 – la Voix de l'océan – publiée dans Libération, le 9 février 2022

Depuis le 9 février, le sommet One Ocean rassemble, à Brest, des dizaines de chefs de gouvernement, de grands industriels, les délégations de plus de 100 pays et des ONG. Je suis convié avec les autres ambassadeurs de l'océan à cette réunion au chevet de nos [mers malades](#). Malades de nos excès de consommateurs capricieux, de notre surexploitation, de nos pollutions, du réchauffement climatique et de tant d'autres maux, dont nous entendons parler tous les jours.

Le tableau est apocalyptique : [37% des requins et des raies](#), 28% des crustacés, 38% des récifs coralliens... plus de 40 000 espèces sont menacées d'extinction ! C'est ce que indiquaient, il y a six mois, à peine les experts de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Depuis, qu'avons-nous fait ? Rien !

Ce qu'il y a d'inadmissible dans le drame qui se joue, ce n'est pas tant que, d'année en année, ces bilans tragiques s'aggravent. C'est que nous en sommes les acteurs et que nous le savons ! Nous le savons tous, citoyens, représentants politiques, responsables de grandes entreprises, depuis plus de trente ans. Depuis qu'au Sommet de la [Terre de Rio de Janeiro, en juin 1992](#), les chefs d'Etat de 179 pays ont signé une feuille de route, l'Agenda 21, qui aurait dû nous conduire vers un avenir durable au XXI^e siècle. Mais nous feignons de redécouvrir à chaque fois l'horrible réalité. Nous connaissons les maux qui accablent l'océan et nous en connaissons les causes !

Les fonds marins ne sont plus que champs de ruines

Lorsque l'on construit, vend, autorise, subventionne des navires usines toujours plus performants, on ne peut pas avoir l'audace de s'étonner que la mer soit vidée. Et pourtant, en septembre 2020, l'armement France pélagique lance en grande pompe le [Scombrus, 81 mètres de long](#), capable de pêcher 120 tonnes de poissons par jour... Petit Poucet comparé à d'autres monstres des mers européens, tels que le *Margiris*, chalutier hollandais de 143 mètres de long !

Lorsque l'on encourage et finance l'exploitation des minerais jusque dans les abysses, on ne peut pas être médusé en apprenant que les fonds marins ne sont plus que champs de ruines. Et pourtant, en octobre 2021, alors que l'Autorité internationale des fonds marins (AIFM) organise leur dépeçage, Emmanuel [Macron fait de l'exploitation des minerais](#) dans les grands fonds marins une des priorités du plan d'investissement France 2030, en annonçant le déblocage de près de 2 milliards d'euros.

Lorsque l'on fabrique, vend, autorise (dérogation après dérogation) la mise sur le marché et l'utilisation massive des biocides, produits qui sont faits pour éliminer la vie, on ne peut pas être surpris que la vie ait disparu. Et pourtant, le ministère de l'Agriculture annonce que la vente de pesticides s'est accrue de 23% entre 2019 et 2020 : au total 44 036 tonnes de produits phytosanitaires, dont une hausse significative de glyphosate, qui, lessivées par les pluies, emportées par nos rivières, finissent toujours en mer.

Il ne s'agit donc plus de se rassembler pour se congratuler une nouvelle fois, il ne s'agit plus de lancer «[La maison brûle, et nous regardons ailleurs](#)». Il ne s'agit plus d'attendre de nouvelles études pour savoir si les poisons empoisonnent. Il ne s'agit plus d'entamer la saison 1 des «sommets mondiaux pour l'océan», comme on égrène, aujourd'hui, la litanie des «COP» pour le climat. Avec leurs promesses jamais tenues.

Il s'agit de mettre les recommandations des experts et des ONG en œuvre. Car tout le monde sait comment les océans peuvent se repeupler rapidement : couper les subventions à la pêche industrielle, et créer un réseau de réserves marines qui couvriraient au moins 30% de l'océan mondial. De vraies réserves, sans aucun prélèvement, et non pas des «réserves de papier» que l'on multiplie pour faire du chiffre et qui sont vidées de leur principe, dérogation après dérogation, comme [la réserve nationale marine de La Réunion](#) où la pêche est autorisée jusque dans le cœur le plus sanctuarisé.

L'exemple du parc national de Port-Cros

Nous avons sous les yeux l'exemplaire parc national de Port-Cros (Var). Les poissons y sont innombrables, des centaines d'espèces se mêlent, on y compte plus de 800 mérous géants ! Un foisonnement époustouflant qui souligne l'exubérante richesse que nous avons dilapidée et qui devrait faire l'ordinaire de notre littoral méditerranéen. Il ne tient qu'à nous de changer d'échelle et de passer de ce micro-test, qui a démontré son efficacité, à l'échelle de l'ensemble de la Méditerranée, et beaucoup plus encore car, avec [10,2 millions de kilomètres carrés](#), la France s'enorgueillit de posséder l'un des plus grands territoires marins de la planète.

Pas besoin de plan de relance, pas besoin de millions d'euros. La mer est formidablement résiliente. Elle se débrouille très bien seule. Elle n'a nul besoin que nous l'entretions. Il suffit d'arrêter nos agressions. Il suffit de laisser à la vie des espaces de liberté. Nous pouvons compter sur elle ! Avec elle, grâce à elle, maintenant en quelques années, nous pouvons offrir à nos enfants une mer infiniment plus riche que celle que nous connaissons.

Et il en va de même pour toutes les autres agressions chimiques et mécaniques.

Ce qui tue l'océan, ce n'est pas que nous ignorons les solutions, c'est que nous n'acceptons pas de les mettre en œuvre. C'est que nous faisons passer les intérêts particuliers à court terme avant l'intérêt général à long terme. Alors, pour une fois, que les promesses de ce sommet pour l'océan soient transformées en actes. Ce serait un gigantesque pas en avant car, du respect des promesses, naîtront tous les possibles.